

# L'Edito



En couverture :  
Simon Baker porte un pull  
à col roulé en laine mérinos,  
De Fursac.  
Photo : Christophe Meimoon  
pour L'Express Styles.  
Réalisation : Barbara Loison.  
Coiffure : Gilles de Givry  
c/o Artlist.  
Mise en beauté :  
Emmanuelle MontBlanc.

## Sophie CALLE, artiste RADICALE

Si la découverte d'un artiste est toujours une expérience singulière, il est des créateurs qui suscitent plus que d'autres l'émotion ou la passion. Sophie Calle est de ceux-là, et il suffit de vous livrer à une petite enquête pour découvrir que personne ne reste indifférent à son œuvre. Certains se rappelleront avec amusement *Les Dormeurs*, son premier travail photographique, ponctué de textes légers, pour lequel elle avait invité 28 personnes à venir dormir chez elle. D'autres évoqueront sa *Douleur exquise*, opus qui enregistre les témoignages de ceux qui ont accepté de lui raconter leurs souffrances amoureuses afin qu'elle puisse conjurer la sienne. D'autres encore penseront à ce film bouleversant où elle consigne les derniers moments de vie de sa propre mère. Pour ma part, je me souviens de ce choc, un lumineux jour d'été, à Arles, où j'ai découvert ses portraits d'hommes et de femmes, rendus aveugles par la maladie, à qui elle avait demandé le souvenir de leur dernière image, qu'elle avait ensuite restituée en photographie. C'est tout le cheminement mental qui a présidé à ces œuvres uniques que Sophie Calle révèle aujourd'hui dans un ouvrage tout juste paru et dont l'écrivain Marie Desplechin nous livre cette semaine la quintessence. C'est page 32, et c'est à ne pas manquer !

LYDIA BACRIE

L'Express Styles  
2 NOVEMBRE 2016





➤ **C'est sainte Sophie ?**  
C'est l'ambiguïté : ce que certains regardent comme une œuvre d'art, d'autres le voient comme un acte thérapeutique. Je n'écris pas de *how to do book*. J'essais juste de faire des œuvres qui tiennent le mur. Pourtant, savoir que mon travail a aidé tel ou telle à supporter la mort de sa mère est important pour moi.

**N'est-ce pas généralement la vertu de l'art, de consoler ?**

Peut-être. Mais dans mon cas, il ne s'agit pas de « beauté consolatrice ». Ce qui agit, c'est la part donnée au récit, occasionnellement à l'humour, et la distance prise avec l'événement, que chacun peut adapter à son échelle. Reste qu'au-delà n'est pas mon moteur. L'ambiguïté est là.

**Les réactions de ton public sont-elles comparables partout dans le monde ?**

Je ne m'en rends pas bien compte. Quoique... À Venise, où les visiteurs venaient du monde entier, j'ai senti que ça prenait. Je le vois aussi dans les conférences que je donne, où je rencontre le public. Je constate que je suscite un sentiment d'intérêt chez les jeunes. Ce sont eux, en tout cas, qui s'expriment, qui assistent à mes conférences, qui m'écrivent. Je l'ai constaté au Japon, en Turquie, en Argentine, aux États-Unis...

**Il y a quelques mois, tu publiais *Tout, chez Actes Sud, une rétrospective de ton œuvre sous forme de cartes postales. Es-tu à l'heure des bilans ?***

Il y a certainement dans cette convergence une idée de fin qui rôde. Je suis à un moment charnière. Je ressens un peu de lassitude, aussi. Faire *Ainsi de suite* est pour moi un moyen de clore une époque et de pouvoir redémarrer. Disons que dresser le bilan ne m'intérite pas de recommencer. Mais m'autorise presque aussi à finir.

**Pourtant, le livre se termine sur l'annonce d'un possible troisième tome que tu prévois d'intituler *Mais encore... C'est une promesse ?***

Plutôt un clin d'œil. Pour l'instant, ce troisième tome n'apparaît comme un peu problématique.



Ce pavé rassemble le travail de Sophie Calle, de 2003 à aujourd'hui.

**Pourquoi ?**

Parce que j'ai 62 ans, j'ai peut-être moins d'envies qu'avant. Et puis j'ai perdu mon père [Bob Calle, cancérologue, collectionneur d'art, directeur du Carré d'art, à Nîmes]. Il était mon premier protecteur, mon premier œil et ma première oreille. La première personne pour laquelle je faisais ce que je fais. Depuis sa mort, je n'ai pas fait grand-chose.

**Rien du tout ?**

Si, quand même... La ville de Genève m'a offert une concession pour vingt ans dans le cimetière des Rois, environnée par les tombes de Calvin, de Musil, de Borges, de Grisélidis [Réal]. J'y ai fait une suite d'*ici reposent des secrets*, une performance que j'avais effectuée en Bretagne il y a trois ans. Il y a trois semaines, j'ai donc recueilli les secrets des passants, que nous avons glissés dans une fente ouverte de la tombe. Ils s'y décomposeront au fil du temps. Pendant vingt ans, la tombe recevra les secrets de tous ceux qui voudront les lui confier. Un peu comme une boîte aux lettres.

**Fais-tu partie d'une famille artistique ?**

Non. Il y a des artistes que j'aime bien, mais on ne peut pas considérer qu'ils forment une famille.

**Des héritiers alors ?**

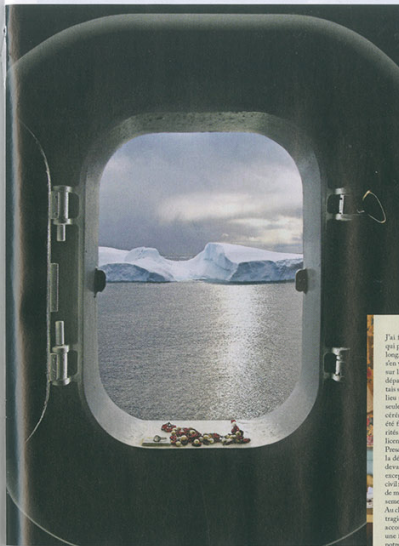
Ce serait un peu prétentieux. Quand je vois certaines œuvres, je me dis que les artistes ont dû regarder les miennes. Mais il serait difficile de commencer sans rien prendre à personne... Moi aussi, quand j'ai commencé, on m'a accusée d'avoir volé quelque chose à Vito Acconci. Je suis allée le voir, et il a lui-même balayé toutes les accusations : nous n'avions pas le même but, le même moteur, ni le même objet.

**Comment analyses-tu ces quinze ans de création ?**

Je n'analyse pas.  
■ PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE DESPLECHIN

Ainsi de suite, de Sophie Calle.  
420 photographies.  
Textes : entretien entre Sophie Calle et Marie Desplechin.  
Editions Xavier Barral, 508 p., 65 €.

PÔLE NORD (2009).



« Présenter un objet dans lequel tu crois, auquel tu as beaucoup travaillé, crée un avant et un après. L'ÉMOTION est là. C'est bouleversant »

JULIEN MABRE - SOPHIE CALLE

OU POURRIEZ-VOUS M'EMMENER ? (2014).

OU POURRIEZ-VOUS M'EMMENER ? (2014).

(CHAMBRE 20 (2013))  
Installation des HISTOIRES VRAIES et performée à l'Infolab Meandre, au Festival d'Avignon, en juillet 2013.



42

J'ai failli me marier avec un homme qui partait Chine pour trois ans. C'est long. Telle une fiancée dont l'annonceur n'a vu au front, je souhaitais l'épouser sur la piste de l'aéroport, à l'heure du départ. Il m'attendait dans l'attente, je restais sur le tarmac. Le mariage serait en lieu sûr et je serais revenue passer avec mon mari de noces. La date de la cérémonie, le 7 octobre 2006, avait été fixée. Négociations avec les autorités aéroportuaires, accord du maire, l'homme, néanmoins, n'est jamais venu. Pourquoi. La lettre du procureur refusant la détention est arrivée. Le mariage devait être célébré à la mairie. Dans un acceptation étaient prévues par le code civil. L'hôpital en cas de décès imminent de mort d'un des futurs époux, l'indivisiblement postnuptiale pour les dettes. Au lieu de marier, après, prison, Bercy, traquer son mari. Le 7 octobre, j'ai accompagné à l'aéroport pour porter, une fois, ma robe, et faire le deuil de notre mariage. Et je suis revenue seule, comme prévu.

43

C'était mon lit. C'est dans lequel j'ai dormi jusqu'à mon dix-sept ans. Puis ma mère l'a mis dans une chambre qu'elle a louée. Le 7 octobre 1979, le locataire s'est couché et c'est tombé par le feu. Il est mort. Les pompiers ont jeté le lit par la fenêtre. Il est resté seul dans l'exposition dans la cour de l'immeuble.